Discours

Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique. A journal of linguistics, psycholinguistics and computational linguistics

25 | 2019

Varia

L'argumentation et les descriptions définies

Kohei Kida

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/discours/10462>

DOI : 10.4000/discours.10462

ISSN : 1963-1723

Éditeur :

Laboratoire LATTICE, Presses universitaires de Caen

Référence électronique

Kohei Kida, « L'argumentation et les descriptions définies », *Discours* [En ligne], 25 | 2019, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 04 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/discours/10462> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/discours.10462>

Licence CC BY-NC-ND

Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique

<http://journals.openedition.org/discours/>

L'argumentation et les descriptions définies

Kohei Kida

Université Keio (Tokyo, Japon)

.....
Kohei Kida, « L'argumentation et les descriptions définies », *Discours* [En ligne], 25 | 2019, mis en ligne le 30 décembre 2019.

.....
URL : <http://journals.openedition.org/discours/10462>

.....
Titre du numéro : *Varia*

Coordination : Laure Sarda & Denis Vigier

Date de réception de l'article : 10/06/2019

Date d'acceptation de l'article : 02/12/2019

Presses
universitaires
de Caen

L'argumentation et les descriptions définies

Kohei Kida

Université Keio (Tokyo, Japon)

.....

Les énoncés où apparaît comme terme sujet une description définie employée référentiellement peuvent parfois recevoir une interprétation argumentative, selon laquelle le sujet sert à introduire et justifier le prédicat. La présente étude a pour objectif de rendre compte de cet emploi « argumentatif » des descriptions définies dans le cadre d'une sémantique argumentative, la « théorie des blocs sémantiques », élaborée par Marion Carel. Il s'agira notamment de soutenir qu'une description définie peut être employée argumentativement dans un énoncé lorsqu'elle a pour fonction de fournir un schéma sur lequel est construite l'interprétation argumentative de l'énoncé.

Mots clés : description définie, argumentation, sémantique argumentative, théorie des blocs sémantiques

.....

Utterances in which a referentially used definite description occurs as subject term may sometimes receive an argumentative interpretation, according to which the subject serves to introduce and justify the predicate. This paper aims to give an account of this "argumentative" use of definite descriptions within the framework of an argumentation-based semantics, Marion Carel's "theory of semantic blocks". Especially, it will be argued that a definite description can be used argumentatively in an utterance when its function is to provide a schema on the basis of which the argumentative interpretation of the utterance is constructed.

Keywords: definite description, argumentation, argumentation-based semantics, theory of semantic blocks

1. Introduction

- 1 Les descriptions définies, groupes nominaux précédés d'un article défini ou d'un possessif (*le livre, ma voiture*), permettent souvent au locuteur de désigner à l'interlocuteur un objet singulier. Appelons « référentiel » cet emploi des descriptions définies à la suite de Donnellan (1966). On emploie référentiellement la description définie *le président de la République* lorsqu'on dit en mai 2019 *le président de la République est fatigué* avec l'intention manifeste de parler de l'individu Emmanuel Macron.
- 2 Peut-on substituer à une description définie, employée référentiellement dans un énoncé pour désigner un objet particulier, une autre expression associée au même objet sans que le sens global de l'énoncé soit affecté ? La réponse semble affirmative lorsqu'on suppose d'une part que le sens d'un énoncé est réduit à ses conditions de vérité et d'autre part que, si l'énoncé a pour sujet une description définie à fonction référentielle, l'identification de l'objet auquel renvoie le sujet fait partie de ces conditions, l'énoncé exprimant alors, comme le soutiennent certains philosophes

(Barwise et Perry, 1983 : 146 ; Wettstein, 1983 : 188 ; Recanati, 1989 : 231 ; Perry, 2012 : 87), une « proposition singulière », selon la terminologie de Kaplan (1978 et 1989), qui inclut l'objet lui-même comme un de ses constituants. Les deux énoncés *le président de la République est fatigué* et *Macron est fatigué*, produits dans la même situation décrite plus haut, exprimeraient une même proposition singulière, dont fait partie l'individu Macron, quoiqu'ils puissent exprimer deux propositions différentes dans d'autres circonstances.

3 Il existe cependant des cas où une telle substitution n'est guère possible. Nous n'entendons pas par là les contextes, bien connus, que les philosophes et les logiciens appellent « opaques », comme les énoncés de croyance, dans lesquels la substitution de termes coréférentiels *salva veritate* n'est pas toujours valide. Notre intérêt porte sur le fait que la substitution peut entraîner un changement de sens lorsqu'on considère que le sens d'un énoncé est fondamentalement de nature argumentative. Certaines descriptions définies référentielles contribuent en effet à la construction du sens argumentatif des énoncés où elles apparaissent (il s'agit en gros d'un sens selon lequel le sujet sert à introduire et justifier le prédicat), si bien qu'un tel sens disparaît lorsqu'elles sont remplacées par une des autres expressions qui leur sont coréférentielles.

4 L'objectif du présent travail est de rendre compte de cet emploi des descriptions définies, rebaptisé « argumentatif », dans un cadre théorique issu de la « théorie des blocs sémantiques » (TBS) élaborée par Marion Carel (voir *infra*). Nous commencerons par délimiter notre objet, l'emploi argumentatif des descriptions définies. Nous présenterons ensuite sommairement les notions de base de la TBS, avant de nous interroger sur deux manières dont les descriptions définies participent à la détermination du sens argumentatif des énoncés où elles apparaissent. Notre propos, modeste, ne sera toutefois pas de prétendre que la TBS soit la seule approche possible à l'exclusion des autres, encore moins qu'elle soit la meilleure, pour rendre compte de notre objet, mais de montrer seulement qu'elle permet d'en construire une description suffisamment cohérente. Que le lecteur ne soit pas surpris si l'empirique occupe une place relativement peu importante dans notre étude qui accorde davantage d'intérêt à des questions méthodologiques et théoriques.

5 Pour faciliter la discussion, nous nous limiterons aux descriptions définies au singulier, employées comme termes sujets. Nos exemples seront principalement relevés dans un corpus littéraire constitué de *La reine Margot* d'Alexandre Dumas (abréviation : *RM*), ce qui permettra de mieux les contextualiser.

2. L'emploi argumentatif des descriptions définies

2.1. Délimitation de l'objet d'étude

6 Voici nos exemples de référence, dont il sera largement question par la suite (la mise en gras est de notre fait) :

- [1] Catherine de Médicis était seule, assise près d'une table, le coude appuyé sur un livre d'heures entrouvert, et la tête appuyée sur sa main encore remarquablement belle, grâce au cosmétique que lui fournissait le Florentin René, qui réunissait la double charge de parfumeur et d'empoisonneur de la reine mère.
La veuve de Henri II était vêtue de ce deuil qu'elle n'avait point quitté depuis la mort de son mari.
 (RM, VI, «La dette payée», Dumas, 1992: 57)
- [2] Marguerite permit à sa mère de contempler un instant ce tableau, qui faisait sur elle l'effet de la tête de Méduse. Puis elle laissa retomber le rideau, et, marchant sur la pointe du pied, elle revint près de Catherine, et, reprenant sa place sur sa chaise :
 «Vous disiez donc, madame?»
La Florentine chercha pendant quelques secondes à sonder cette naïveté de la jeune femme; puis, comme si ses regards éthérés se fussent émoussés sur le calme de Marguerite :
 «Rien», dit-elle.
 (RM, XIV, «Seconde nuit de noces», Dumas, 1992: 147)
- [3] «Et maintenant, madame, appelez mon frère», dit Charles avec une irrésistible majesté.
 Catherine, frappée de stupeur, écrasée sous une émotion multiple que sa profonde sagacité ne pouvait analyser, et que sa force presque surhumaine ne pouvait combattre, fit un pas en avant, et voulut parler.
La mère avait un remords; **la reine** avait une terreur; **l'empoisonneuse** avait un retour de haine.
 (RM, LXII, «La sueur de sang», Dumas, 1992: 520)

7 En [1], le narrateur décrit Catherine de Médicis plongée dans ses pensées dans son appartement au Louvre, à qui rendra visite le duc de Guise. En [2], Catherine discute avec sa fille Marguerite de son mariage, qu'elle veut dissoudre en alléguant l'infidélité de son époux. Catherine est convaincue que le roi de Navarre est chez sa maîtresse et pourtant, le rideau relevé, elle le retrouve endormi au lit conjugal, ce que représente le «tableau». Il s'agit en [3] de dépeindre les derniers moments du roi Charles IX qui, par un jeu de circonstances imprévues, avait absorbé le poison destiné à Henri de Navarre par ordre de Catherine et qui demande à sa mère de le laisser mourir en paix avec Henri qu'il considère comme son seul vrai frère.

8 Les descriptions définies mises en gras présentent trois propriétés communes au moins. Première propriété: elles sont employées de manière référentielle. On s'aperçoit aisément de l'intention que le narrateur a de les utiliser pour renvoyer à un individu précis, en l'occurrence Catherine de Médicis.

9 La deuxième propriété est que pour chacun des énoncés où apparaissent les descriptions définies en question, il existe au moins une interprétation qui serait profondément modifiée si on substituait à la description définie une autre

expression ayant la même référence, en particulier le nom propre *Catherine*, ce qui est particulièrement frappant dans le cas de [3], lorsqu'on le compare à un discours comme *Catherine avait un remords*; *Catherine avait une terreur*; *Catherine avait un retour de haine*. Quelles sont alors ces interprétations?

- 10 La troisième propriété, dont découle la précédente, est liée à de telles interprétations. Les énoncés où apparaissent nos descriptions définies se voient attribuer une interprétation argumentative. Nous entendons par là, dans une première approximation et en termes non techniques, celle dans laquelle le sujet est là pour introduire et justifier le prédicat. En [1], si Catherine était vêtue de deuil, c'est parce qu'elle était veuve. En [2], si Catherine chercha à sonder la naïveté de Marguerite, c'est parce qu'elle était Florentine. En [3], Catherine avait un remords parce qu'elle était mère; elle avait une terreur parce qu'elle était reine; elle avait un retour de haine parce qu'elle était empoisonneuse. (Nous préciserons plus tard que la nature du lien argumentatif entre le sujet et le prédicat n'est en fait pas tout à fait la même dans les trois cas.) Toutes ces interprétations auraient disparu si le narrateur avait utilisé le nom propre *Catherine* au lieu des descriptions définies.
- 11 Nous appellerons désormais «argumentatif» l'emploi des descriptions définies qui satisfont ces propriétés. On pourrait songer qu'il s'agit d'une particularité du style dumasien. Il n'en est rien. On peut multiplier les exemples. Les vers suivants, relevés dans *Andromaque* de Jean Racine¹, semblent recevoir chacun une interprétation argumentative: «L'orgueilleuse m'attend encore à ses genoux» (v. 660); «Le cruel ne la prend que pour me l'arracher» (v. 740); «Le perfide triomphe, et se rit de ma rage» (v. 1409).
- 12 Nous chercherons donc à rendre compte de l'emploi argumentatif des descriptions définies dans le cadre d'une sémantique argumentative. La discussion portera cependant presque exclusivement sur la troisième propriété des descriptions définies dans cet emploi, celle qui concerne la construction du sens argumentatif de l'énoncé où elles apparaissent. En effet, s'il existe déjà une abondante littérature sur les deux premières propriétés, la troisième a suscité relativement peu d'intérêt. Ainsi, pour ce qui est notamment de la deuxième propriété (l'impossibilité de substituer à une description définie une autre expression ayant la même référence), on peut envisager au moins deux pistes, parmi bien d'autres, sans nullement prétendre à l'exhaustivité. D'une part, cette propriété peut être déduite de la valeur sémantique que la langue attribue à l'article défini. Il importe alors de comparer les différentes méthodes de la désignation correspondant aux différents types d'expressions référentielles, pour faire apparaître la spécificité de chaque expression; on pourra dégager celle de la description définie en observant son fonctionnement soit au sein du système des expressions référentielles (Charolles, 2002; Recanati, 2008), soit plus intensivement dans son rapport concurrentiel à un autre type d'expressions, comme par exemple le

1. Édition citée: RACINE, J. 1865. *Andromaque*, in *Ceuvres de J. Racine*. P. MESNARD (éd.). Paris: Hachette. Vol. 2.

groupe nominal démonstratif du type *ce N* (Corblin, 1983 ; Kleiber, 1986a, 1986b, 1987 ; Corblin, 1987 ; Oda, 2012). D'autre part, on peut traiter la propriété en question dans la problématique de la « chaîne de référence » (Charolles, 1988 ; Corblin, 1995 ; Schnedecker, 1997 ; Schnedecker et Landragin, 2014 ; Schnedecker *et al.*, 2017), constituée par des suites d'expressions coréférentielles. La question est alors de déterminer ce qui motive l'emploi de telle expression désignant un objet dans un texte plutôt qu'une autre renvoyant au même objet dans le même texte, et plus spécifiquement de décrire de manière systématique les conditions auxquelles est soumise la répétition d'une expression référentielle, essentiellement le nom propre (Schnedecker, 1997), conditions dont fait partie entre autres l'incidence du genre de texte (journalistique, littéraire, etc.) sur la composition des chaînes de référence (Schnedecker, 2005 et 2014). Ces éléments, aussi importants et aussi intéressants soient-ils, n'entrent pas directement dans notre problématique, centrée sur la description définie en tant que génératrice du sens argumentatif.

2.2. La « théorie des blocs sémantiques »

- 13 Le cadre théorique dans lequel nous chercherons à rendre compte de l'emploi argumentatif des descriptions définies est issu de la TBS élaborée par Marion Carel (Carel, 2011 et 2012 ; Kida, 2015 et 2016 ; Ducrot, 2016 ; Kida, 2017). La TBS est une sémantique argumentative dans la lignée de la « théorie de l'argumentation dans la langue » proposée par Anscombe et Ducrot (1983). La sémantique argumentative (voir : <https://semanticar.hypotheses.org>), qui vise à étudier les relations discursives entre les mots, en associant un mot à d'autres mots, est conçue à l'origine pour surmonter les difficultés soulevées par la sémantique référentielle, l'une des approches les plus dominantes aujourd'hui, qui a pour objectif d'étudier les relations entre le langage et le monde, les mots et les choses (Recanati, 2008).
- 14 Nous rappellerons rapidement les notions et hypothèses que nous utiliserons pour notre propos, propres à une version « standard » de la TBS, telle qu'elle est présentée par Carel (2011, 2012 et 2017). Nous ne tiendrons donc pas compte des remaniements récemment apportés à la théorie et nous nous contentons pour cela de renvoyer à Carel (2017).
- 15 On entend par « enchaînement argumentatif » (Carel, 2017 : 5) une suite de deux propositions (au sens syntaxique du terme) reliées explicitement ou implicitement par un connecteur. Il s'agit donc d'un discours, et non pas d'une activité de persuasion visant à faire croire quelque chose à quelqu'un. Les connecteurs utilisés pour construire des enchaînements argumentatifs sont soit du type de *donc* (*alors, parce que, car, si*, etc.) soit du type de *pourtant* (*bien que, même si*, etc.). Dans le premier cas, les enchaînements argumentatifs construits sont appelés « normatifs » et dans le second, « transgressifs » (Carel, 2017 : 6).
- 16 L'une des hypothèses de base de la TBS est que le sens d'un énoncé est rendu explicite par des enchaînements argumentatifs. On dira alors que l'énoncé « évoque » les enchaînements (Carel, 2017 : 6).

- 17 L'«aspect argumentatif» (Carel, 2017 : 6) est ce qui est commun à une famille d'enchaînements argumentatifs. Il s'agit d'un schéma qu'on obtient par généralisation à partir d'un ensemble d'enchaînements argumentatifs, abstraction faite des objets dont on parle (le sujet, les compléments d'objet), des temps et modes verbaux, des connecteurs, etc. La représentation d'un aspect argumentatif est constituée de deux prédicats communs aux enchaînements argumentatifs qu'il généralise, de l'un des deux connecteurs abstraits DC ou PT qui regroupent respectivement les connecteurs utilisés pour construire des enchaînements argumentatifs normatifs ou transgressifs, et éventuellement de l'opérateur de la négation argumentative NEG qui recouvre non seulement la négation syntaxique non métalinguistique *ne... pas*, mais également des expressions à orientation argumentativement négative comme *peu, rarement, difficilement*, etc.
- 18 Si un aspect argumentatif généralise des enchaînements argumentatifs, on dira que les enchaînements argumentatifs «concrétisent» l'aspect argumentatif (Carel, 2017 : 7). Un enchaînement argumentatif peut concrétiser un aspect argumentatif de deux manières : ou bien il reprend les mêmes mots que l'aspect argumentatif, ou bien il reformule discursivement et contextuellement l'aspect argumentatif sans en reprendre nécessairement les mots. Dans ce dernier cas, on dira qu'il y a «décalage» (Carel, 2017 : 11) ; il s'agit alors en gros d'un rapport discursif allant du type (l'aspect) à l'occurrence (l'enchaînement).
- 19 Les aspects argumentatifs peuvent être utilisés pour décrire sémantiquement les mots pleins et ce, de deux manières : de manière «externe» lorsque le mot à étudier figure tel quel dans l'aspect argumentatif qui lui est associé, et de manière «interne» si ce n'est pas le cas (Carel, 2017 : 18).

3. Analyse argumentative des exemples de référence

- 20 Nous allons proposer une analyse de l'emploi argumentatif de nos descriptions définies des exemples [1] à [3] à l'aide des outils qui viennent d'être présentés. Notre hypothèse générale est que toutes ces descriptions définies fournissent l'aspect argumentatif sur lequel sont construits les enchaînements argumentatifs évoqués par chacun des énoncés où elles apparaissent.

3.1. *La veuve de Henri II*

- 21 Considérons d'abord [1'], extrait de [1] :

[1'] **La veuve de Henri II** était vêtue de ce deuil qu'elle n'avait point quitté depuis la mort de son mari.

- 22 Cet énoncé évoque l'enchaînement argumentatif suivant :

[4] Catherine était veuve de Henri II donc elle était vêtue de deuil

- 23 Cet enchaînement concrétise l'aspect argumentatif suivant, associé de manière externe au mot *veuf*:

[5] VEUF DC VÊTU DE DEUIL

- 24 On pourra nous objecter qu'il est tout à fait possible, dans certaines circonstances, de dire [6a] ci-dessous, qui évoquerait l'enchaînement argumentatif [6b] concrétisant l'aspect argumentatif [6c], ce qui infirmerait notre hypothèse selon laquelle l'aspect argumentatif [5] est associé au mot *veuf*, dans la mesure où les deux aspects argumentatifs semblent contradictoires l'un à l'autre :

- [6] a. La veuve de Henri II n'était pas vêtue de deuil
b. Catherine était veuve donc elle n'était pas vêtue de deuil
c. VEUF DC NEG VÊTU DE DEUIL

- 25 À quoi nous répondrons, tout en reconnaissant la possibilité de dire [6a], que la bonne analyse de cet énoncé consiste à dire qu'il évoque l'enchaînement argumentatif [7a] concrétisant l'aspect argumentatif [7b] :

- [7] a. Catherine était veuve de Henri II pourtant elle n'était pas vêtue de deuil
b. VEUF PT NEG VÊTU DE DEUIL

- 26 Ce qui conduit à supposer qu'on peut attacher à *veuf* non seulement [5] mais également [7b]. Signalons au passage que la version la plus récente de la TBS intègre la notion de «quasi-bloc» (Carel, 2017 : 6), qui désigne le noyau commun aux deux aspects argumentatifs x DC y et x PT NEG y . Dans cette perspective, on considère que ce qui est associé à un mot plein, ce n'est pas un aspect argumentatif simple mais un quasi-bloc.

3.2. La Florentine

- 27 La situation est légèrement différente dans le cas de l'exemple [2], dont on va extraire [2'] :

[2'] **La Florentine** chercha pendant quelques secondes à sonder cette naïveté de la jeune femme [...].

- 28 Cet énoncé évoque l'enchaînement argumentatif suivant :

[8] Catherine était florentine donc elle chercha à sonder la naïveté de Marguerite

- 29 Quel est alors l'aspect argumentatif, fourni par la description définie *la Florentine*, sur lequel est construit l'enchaînement [8] ? On pourrait penser que c'est quelque chose comme FLORENTIN DC CHERCHER À SONDER LA NAÏVETÉ DE QUELQU'UN. Mais cet aspect argumentatif serait trop spécifique pour être appliqué à d'autres occurrences de *Florentin*.

- 30 L'aspect argumentatif fourni par *la Florentine* en [2'] est plutôt du type :

[9] FLORENTIN DC RUSER

31 On sait l'image, par trop stéréotypée, donnée des Florentins comme rusés, manipulateurs, intrigants, et Dumas reprend cette image pour créer le personnage de Catherine. L'enchaînement argumentatif [8] est construit avec décalage sur la base de cet aspect argumentatif, associé à *Florentin* de manière externe, le fait de chercher à sonder la naïveté de Marguerite étant considéré comme une des ruses florentines.

32 L'aspect argumentatif [9] a pour avantage de rendre compte des autres occurrences de *Florentin*. Considérons les exemples suivants :

[10] « [...] Il est temps, dit Catherine en fermant les yeux avec cette lenteur particulière aux gens qui réfléchissent ou qui dissimulent profondément, il est temps, ma fille, que vous compreniez combien votre frère et moi aspirons à vous rendre heureuse. » L'exorde était effrayant pour qui connaissait Catherine.
« Que va-t-elle me dire ? » pensa Marguerite.
« Certes, en vous mariant, continua **la Florentine**, nous avons accompli un de ces actes de politique, commandés souvent par de graves intérêts à ceux qui gouvernent. Mais il le faut avouer, ma pauvre enfant, nous ne pensions pas que la répugnance du roi de Navarre pour vous, si jeune, si belle et si séduisante, demeurerait opiniâtre à ce point. » (RM, XIV, « Seconde nuit de noces », Dumas, 1992 : 145)

[11] « [...] Sentez-vous la fièvre qui vous dévore ? demanda Catherine.
– Oui, certes, madame, dit Charles en fronçant le sourcil.
– Sentez-vous la chaleur brûlante qui ronge votre cœur et vos entrailles ?
– Oui, madame, répondit Charles en s'assombrissant de plus en plus.
– Et les douleurs aiguës de tête qui passent par vos yeux pour arriver à votre cerveau, comme autant de coups de flèches ?
– Oui, oui, madame ; oh ! je sens bien tout cela ! Oh ! vous savez bien décrire mon mal !
– Eh bien, cela est tout simple, dit **la Florentine** ; regardez... »
Et elle tira de dessous son manteau un objet qu'elle présenta au roi.
C'était une figurine de cire jaunâtre, haute de six pouces à peu près. Cette figure était vêtue d'abord d'une robe étoilée d'or, en cire, comme la figurine ; puis d'un manteau royal de même matière.
(RM, LV, « La figure de cire », Dumas, 1992 : 467)

33 L'exemple [10] est extrait du début du même chapitre que l'exemple [2]. Il est question pour Catherine de convaincre Marguerite que son époux entretient une autre femme. En [11] le roi Charles IX souffre de vives douleurs. Catherine prétend que Henri de Navarre désire sa mort et commande pour la provoquer une magie au moyen d'une figurine de cire. Dans les deux cas, l'inversion mise à part, la description définie *la Florentine* est employée argumentativement : il existe dans chaque cas au moins une lecture selon laquelle si Catherine dit ce qu'elle dit, c'est parce qu'elle était florentine.

34 Afin de simplifier l'analyse, nous nous concentrerons sur les discours suivants, extraits de [10] et [11] respectivement :

[10'] Certes, en vous mariant, continua **la Florentine**, nous avons accompli un de ces actes de politique, commandés souvent par de graves intérêts à ceux qui gouvernent. Mais il le faut avouer, ma pauvre enfant, nous ne pensions pas que la répugnance du roi de Navarre pour vous, si jeune, si belle et si séduisante, demeurerait opiniâtre à ce point.

[11'] Eh bien, cela est tout simple, dit **la Florentine**; regardez...

35 Les deux discours évoquent des enchaînements argumentatifs qui ont la même structure du type *Catherine était florentine donc elle dit X* (X est un élément contextuel approprié). On voit alors que de tels enchaînements sont construits avec décalage sur la base de l'aspect argumentatif [9], le fait même de dire X étant considéré comme une des ruses florentines. Du coup, le dire de Catherine apparaît un dire intéressé, ce qui vient appuyer notre démarche.

3.3. *La mère, la reine, l'empoisonneuse*

36 Considérons les énoncés suivants, repris de l'exemple [3] ci-dessus :

- [3']
- a. **la mère** avait un remords
 - b. **la reine** avait une terreur
 - c. **l'empoisonneuse** avait un retour de haine

37 On pourrait penser que ces énoncés évoquent des enchaînements argumentatifs comme *Catherine était mère donc elle avait un remords*, *Catherine était reine donc elle avait une terreur* et *Catherine était empoisonneuse donc elle avait un retour de haine* respectivement (c'est d'ailleurs à peu près ce que nous avons suggéré provisoirement au début de cette étude, abstraction faite de la différence des connecteurs choisis, *parce que* et *donc*). Ces enchaînements seraient par ailleurs construits sur des aspects argumentatifs du type MÈRE DC REMORDS, REINE DC TERREUR et EMPOISONNEUR DC HAINE respectivement. Mais il est difficilement concevable que ces aspects soient associés de manière externe aux mots *mère*, *reine* et *empoisonneur* respectivement.

38 Revenons donc sur les trois énoncés [3'a] à [3'c]. Si on les examine de plus près, on s'aperçoit que leur interprétation repose en commun sur un élément implicite : la mort prochaine de Charles IX. En effet, si Catherine avait un remords, c'est qu'elle avait causé la mort de son fils ; si elle avait une terreur, c'est que cette mort annonçait le déclin des Valois ; si enfin elle avait un retour de haine, c'est que l'empoisonnement manqué du roi de Navarre avait entraîné la mort de Charles IX, ce qui ranimait la haine de Catherine contre son ennemi.

39 En tenant compte de ces commentaires, on peut supposer que les trois énoncés [3'a] à [3'c] évoquent respectivement les enchaînements argumentatifs suivants :

- [12] a. Charles mourrait donc Catherine avait un remords
 b. Charles mourrait donc Catherine avait une terreur
 c. Charles mourrait donc Catherine avait un retour de haine

40 Il reste à déterminer les aspects argumentatifs sur lesquels sont construits ces enchaînements. Ils sont respectivement du type :

- [13] a. CAUSER LA MORT DE SON ENFANT DC REMORDS
 b. DÉCLIN POSSIBLE DE SA DYNASTIE DC TERREUR
 c. EMPOISONNEMENT MANQUÉ DE X DC HAINE RANIMÉE CONTRE X

41 On aura compris d'une part que c'est de manière interne que ces aspects sont associés aux mots *mère*, *reine* et *empoisonneuse* et d'autre part que c'est avec décalage qu'ils sont concrétisés par les enchaînements [12a] à [12c] : la mort prochaine de Charles IX est vue comme causée par Catherine en [12a], comme un symptôme du déclin des Valois en [12b], et comme une conséquence de l'échec de l'empoisonnement commandé par Catherine en [12c].

3.4. Vérification

42 Les développements qui précèdent amènent à redéfinir l'emploi argumentatif des descriptions définies en termes techniques : on appellera «argumentatif» l'emploi d'une description définie lorsqu'elle fournit un aspect argumentatif sur lequel est construit l'enchaînement argumentatif évoqué par l'énoncé où elle apparaît. Un tel aspect argumentatif peut être associé à la description définie soit de manière externe comme dans le cas de *la veuve de Henri II* en [1] ou de *la Florentine* en [2], soit de manière interne comme dans le cas de *la mère*, *la reine*, *l'empoisonneuse* en [3]. Dans tous les cas, le prédicat participe non pas à la détermination de l'aspect argumentatif, mais à la construction de l'enchaînement argumentatif.

43 Vérifions cette description sur un exemple simple. Considérons les deux énoncés :

- [14] a. **Le conducteur prudent** n'a pas eu d'accident.
 b. **Le conducteur prudent** a ralenti.

44 Pour les interpréter, imaginons cette situation : un soir, Pierre prend sa voiture pour aller voir ses parents, il y a du brouillard, Pierre ralentit, il arrive sain et sauf. Dans cette situation, les deux énoncés évoquent respectivement les enchaînements argumentatifs suivants :

- [15] a. Pierre a été prudent donc il n'a pas eu d'accident.
 b. Il y avait du brouillard donc Pierre a ralenti.

45 Ces enchaînements concrétisent avec décalage les deux aspects argumentatifs PRUDENT DC SÉCURITÉ et DANGER DC PRÉCAUTION respectivement, associés à l'adjectif *prudent* de manière externe dans le premier cas, et dans le second, de manière interne.

4. Conclusion

46 Notre analyse de l'emploi argumentatif des descriptions définies suscite un certain nombre d'interrogations. Nous nous contentons d'en signaler seulement trois sans les traiter.

47 Une première interrogation porte sur le fait que tous les énoncés où apparaît une même description définie ne sont pas forcément interprétés de manière argumentative. Il est aisé d'imaginer des situations où l'emploi de *la Florentine* par exemple n'est pas argumentatif. Il faudrait alors préciser les règles ou principes permettant de prévoir que l'emploi de cette description définie est argumentatif en [2] alors qu'il ne l'est pas dans de telles situations.

48 Une autre interrogation concerne le type d'aspect argumentatif fourni par l'emploi argumentatif d'une description définie. Dans tous les cas examinés, il s'agit d'un aspect argumentatif *normatif* du type $x \text{ DC } y$. Un aspect argumentatif *transgressif* du type $x \text{ PT } y$ peut-il aussi donner lieu à une interprétation argumentative ? C'est le cas sans doute d'un énoncé comme *le conducteur prudent a eu un accident*, qui peut évoquer un enchaînement argumentatif du type *le conducteur a été prudent pourtant il a eu un accident*, enchaînement construit sur un aspect argumentatif transgressif comme $\text{PRUDENT PT NEG SÉCURITÉ}$. Cette observation amène à poser la question suivante, parmi bien d'autres : les interprétations argumentatives auxquelles donnent lieu un aspect argumentatif normatif et un aspect argumentatif transgressif respectivement ont-elles les mêmes propriétés linguistiques ?

49 On peut encore se demander quel élément syntaxique précis dans une description définie peut fournir un aspect argumentatif lorsqu'elle est employée argumentativement. On pourrait faire l'hypothèse que c'est le nom tête de la description définie, comme c'est le cas des descriptions définies des exemples [1] à [3], hypothèse infirmée par le fait que *prudent* dans *le conducteur prudent* peut remplir la même fonction, comme on l'a vu en [14a] et [14b]. La situation serait plus compliquée dans le cas d'une description définie complexe, de dimension supérieure à celles qu'on a déjà vues, comportant par exemple une relative. Il s'agirait alors de déterminer les critères permettant d'identifier avec davantage de précision ce qui fournit un aspect argumentatif dans une description définie.

Références bibliographiques

Œuvre analysée

DUMAS, A. 1992. *La reine Margot. La dame de Monsoreau*. C. SCHOPP (éd.). Bouquins. Paris : R. Laffont.

Études

ANSCOMBRE, J.-C. et DUCROT, O. 1983. *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles – Liège : P. Mardaga.

- BARWISE, J. et PERRY, J. 1983. *Situations and Attitudes*. Cambridge: MIT Press.
- CAREL, M. 2011. *L'entrelacement argumentatif: lexique, discours et blocs sémantiques*. Paris: H. Champion.
- CAREL, M. 2012. Introduction. In M. CAREL (éd.), *Argumentation et polyphonie, de saint Augustin à Robbe-Grillet*. Paris: L'Harmattan: 7-58.
- CAREL, M. 2017. Signification et argumentation. *Signo* 42 (73): 2-20. En ligne à l'adresse suivante: <https://online.unisc.br/seer/index.php/signo/article/download/8579/pdf>.
- CHAROLLES, M. 1988. Les plans d'organisation textuelle: périodes, chaînes, portées et séquences. *Pratiques* 57: 3-13.
- CHAROLLES, M. 2002. *La référence et les expressions référentielles en français*. Gap – Paris: Ophrys.
- CORBLIN, F. 1983. Défini et démonstratif dans la reprise immédiate. *Le français moderne* 51 (2): 118-134.
- CORBLIN, F. 1987. *Indéfini, défini et démonstratif. Constructions linguistiques de la référence*. Genève – Paris: Droz.
- CORBLIN, F. 1995. *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- DONNELLAN, K. S. 1966. Reference and Definite Descriptions. *The Philosophical Review* 75 (3): 281-304.
- DUCROT, O. 2016. Présentation de la théorie des blocs sémantiques. *Verbum* 38 (1-2): 53-66.
- KAPLAN, D. 1978. Dthat. In P. COLE (éd.), *Syntax and Semantics*. New York: Academic Press. Vol. 9: *Pragmatics*: 221-243.
- KAPLAN, D. 1989. Demonstratives: An Essay on the Semantics, Logic, Metaphysics, and Epistemology of Demonstratives and Other Indexicals. In J. ALMOG, J. PERRY et H. K. WETTSTEIN (éd.), *Themes from Kaplan*. New York – Oxford: Oxford University Press: 481-563.
- KIDA, K. 2015. Prédicat argumentatif et concept *ad hoc*. *Travaux de linguistique* 70: 121-137.
- KIDA, K. 2016. L'anaphore conceptuelle au prisme de la «théorie des blocs sémantiques». *Discours* 19: 1-23. En ligne à l'adresse suivante: <https://journals.openedition.org/discours/9217>.
- KIDA, K. 2017. L'argumentativité de la métaphore dans une sémantique argumentative. In M. BONHOMME, A.-M. PAILLET et P. WAHL (éd.), *Métaphore et argumentation*. Louvain-la-Neuve: Éditions Academia-L'Harmattan: 117-134.
- KLEIBER, G. 1986a. Adjectif démonstratif et article défini en anaphore fidèle. In J. DAVID et G. KLEIBER (éd.), *Déterminants: syntaxe et sémantique*. Metz – Paris: Université de Metz, Centre d'analyse syntaxique – Klincksieck: 169-185.
- KLEIBER, G. 1986b. Pour une explication du paradoxe de la reprise immédiate. *Langue française* 72: 54-79.
- KLEIBER, G. 1987. L'énigme du Vintimille ou les déterminants «à quai». *Langue française* 75: 107-122.
- ODA, R. 2012. *Ninchi to shiji [La cognition et la référence]*. Kyoto: Kyoto University Press. [ouvrage en japonais]

- PERRY, J. 2012. *Reference and Reflexivity*. Stanford : CSLI Publications [2^e éd.].
- RECANATI, F. 1989. Referential/ Attributive : A Contextualist Proposal. *Philosophical Studies* 56 (3) : 217-249.
- RECANATI, F. 2008. *Philosophie du langage (et de l'esprit)*. Folio essais 509. Paris : Gallimard.
- SCHNEDECKER, C. 1997. *Nom propre et chaînes de référence*. Paris – Metz : Klincksieck – Université de Metz.
- SCHNEDECKER, C. 2005. Les chaînes de référence dans les portraits journalistiques : éléments de description. *Travaux de linguistique* 51 : 85-133.
- SCHNEDECKER, C. 2014. Chaînes de référence et variations selon le genre. *Langages* 195 : 23-42.
- SCHNEDECKER, C., GLIKMAN, J. et LANDRAGIN, F. 2017. Les chaînes de référence : annotation, application et questions théoriques. *Langue française* 195 : 5-16.
- SCHNEDECKER, C. et LANDRAGIN, F. 2014. Les chaînes de référence : présentation. *Langages* 195 : 3-22.
- WETTSTEIN, H. K. 1983. The Semantic Significance of the Referential-Attributive Distinction. *Philosophical Studies* 44 (2) : 187-196.